

Éléments de corrigé du DST M1 2022

Rappel de la notation : 20 points
dont 2 pts correction de la langue
0-2 erreurs : aucune pénalité
3-4 erreurs : - 0,5 pt
5-6 : - 1 pt
7-8 : - 1,5 pt
Au-delà de 8 erreurs : - 2 pts

DST1

Le tour de la France par deux enfants, chapitre XXI, G. Bruno, 1877

Après la défaite de 1871, André et Julien deux frères orphelins de 14 et 7 ans quittent l'Alsace pour retrouver un oncle dans le sud de France. Leur périple les conduit à faire un Tour de France.

XXI. — André ouvrier. Les cours d'adultes. — Julien écolier. Les bibliothèques scolaires et les lectures du soir. — Ce que fait la France pour l'instruction de ses enfants.

Après qu'on a travaillé, le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit. L'âge de s'instruire n'est jamais passé.

Deux jours après leur arrivée à Épinal, grâce à l'activité d'André, grâce à celle de Mme Gertrude, nos enfants étaient complètement installés. André travaillait toute la journée à l'atelier de son patron, faisant rougir au feu de la forge le fer qu'il façonnait ensuite sur l'enclume, et qui devenait entre ses mains tantôt une clef, tantôt un ressort de serrure, un verrou, un bec de cane. À ses moments perdus le jeune serrurier, voulant se rendre utile à la mère Gertrude, fit la revue de toutes les serrures et ferrures de la maison : il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille.

Mais tout cela ne fut pas long à faire, car la maison de la mère Gertrude n'était pas grande ; aussi il ne tarda pas à se trouver inoccupé le soir, au retour de l'atelier.

— André, lui dit Mme Gertrude, vous n'allez plus à l'école vous voilà maintenant un jeune ouvrier ; mais ce n'est point une raison, n'est-ce pas, pour cesser de vous instruire ? Tous les soirs M. l'instituteur fait un cours gratuit pour les adultes ; bien des ouvriers de la ville se réunissent auprès de lui, et il leur enseigne ce qu'ils n'ont pu apprendre à l'école. Il faut y aller, André. Que de choses on peut apprendre à tout âge en s'appliquant deux heures par jour !

André fit ce que lui conseillait la mère Gertrude, et désormais il alla chaque soir au cours d'adultes.

Julien, de son côté, suivait l'école bien régulièrement. Entre les heures de classe, quand son devoir était fait, au lieu d'aller vagabonder dans la rue, il rendait à la mère Gertrude tous les services qu'il pouvait. Il partait à la fontaine, il faisait les commissions, il descendait le bois du grenier, il sarclait les herbes folles du jardin.

— Cet enfant, c'est mon bras droit ! disait la bonne femme avec admiration.

Le fait est que Julien l'aimait de tout son cœur, et le soir, à la veillée, quand elle lui racontait quelque histoire en écosant les haricots, il ne perdait pas une de ses paroles.

— Eh mais, Julien, lui dit-elle un jour, vous aimez les histoires, et je vous ai dit toutes celles qui me sont restées dans la mémoire ; si vous m'en lisiez quelques-unes à présent, quelles bonnes soirées nous passerions !

— Oui, dit Julien, mais les livres coûtent cher et nous n'en avons point.

— Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez. A l'école, il y a des livres que M. l'instituteur prête aux écoliers laborieux. Voyons, dès demain, nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée.

Le lendemain soir ce fut une vraie fête pour l'enfant. Il arriva tenant à la main un livre plein d'histoires, dans lequel il fit ce jour-là et les jours suivants la lecture à haute voix.

Julien lisait très joliment : il s'arrêtait aux points et aux virgules, il faisait sentir les *s* et les *t* devant les voyelles, et au lieu de nasiller comme font les petits garçons qui ne savent pas lire, il prononçait distinctement les mots d'une voix toujours claire. Quand il trouvait un mot difficile à comprendre, la bonne vieille institutrice, qui n'avait point oublié la profession de ses jeunes années, le lui expliquait rapidement.

Après la lecture elle l'interrogeait sur tout ce qu'il venait de lire, et Julien répondait de son mieux. Le temps passait donc plus vite encore que de coutume. Julien était tout heureux d'employer lui aussi ses soirées à s'instruire et de suivre l'exemple que lui donnait son frère aîné.

— Oh ! dit un jour Julien quand l'heure fut venue de se coucher, c'est une bien belle chose d'avoir toute une bibliothèque où l'on peut emprunter des livres ! Madame Gertrude, nous les lisons tous, n'est-ce pas ?

— Je ne demande pas mieux, répondit en souriant la mère Gertrude. Mais dites-moi, Julien, qui a fait les frais de tous ces livres dont la bibliothèque de l'école est remplie, et à qui devez-vous, en définitive, ce plaisir de la lecture ? Y avez-vous réfléchi ?

— Non, dit l'enfant, je n'y songeais pas.

— Julien, les écoles, les cours d'adultes, les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et chaque jour elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques, et elle prépare des maîtres savants pour diriger la jeunesse.

— Oh ! dit Julien, j'aime la France de tout mon cœur ! Je voudrais qu'elle fût la première nation du monde.

— Alors, Julien, songez à une chose : c'est que l'honneur de la patrie dépend de ce que valent ses enfants. Appliquez-vous au travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux ; que tous les enfants de la France en fassent autant, et notre patrie sera la première de toutes les nations.

Le Tour de la France par deux enfants, chapitre XXI, G. Bruno, 1877

Réflexion et développement

Le texte indique que « le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit ». En appuyant votre réflexion sur le texte de G. Bruno ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures, vous interrogerez l'intérêt de la lecture.

Éléments de corrigé

Au préalable, voici quelques éléments.

Éléments contextuels (source : wikipédia)

Le Tour de la France par deux enfants est un manuel scolaire de lecture d'Augustine Fouillée-Tuillerie, publié sous le pseudonyme de G. Bruno^{n 1} en 1877.

Livre de lecture scolaire

Paru aux éditions Belin en 1877, ce manuel sert à l'origine pour l'apprentissage de la lecture du cours moyen des écoles de la III^e République. « Livre de lecture courante », il est vendu à toutes les écoles, publiques ou religieuses, ainsi qu'aux collectivités locales ou associations diverses¹. Son succès est tel qu'il atteint un tirage de 7,4 millions d'exemplaires en 1914, année qui le voit passer le cap des 400 éditions et il sera utilisé jusque dans les années 1950.

Pédagogie

Ce livre d'édification patriotique vise à la formation civique, géographique, scientifique, historique et morale de la jeunesse. L'ouvrage, illustré de plus de 200 gravures en noir et blanc réalisées par Pérot dans les premières éditions, puis certaines remplacées ou ajoutées par Georges Dascher à partir de la nouvelle édition de 1906, est rédigé comme un roman au ton paternaliste, composé de nombreux dialogues, pour apporter aux enfants des éléments vivants, éprouvés, d'une véritable culture¹.

Les 121 chapitres exposent toutes les activités du pays, agricoles, industrielles, artisanales ou commerciales, évoquent les grands hommes et les faits glorieux de l'Histoire de France, et distillent une morale républicaine qui prône le travail, l'épargne et la discipline sociale. Les 121 sujets sont extrêmement variés, allant de la fabrication du beurre (chap. XV) à Vercingétorix (chap. LVII) ou des métiers à tricoter (chap. XXXVII) à l'apparition de la photographie (XLVII).

Chaque chapitre commence par une maxime moralisatrice et s'organise autour d'un thème principal par lequel est présenté un territoire de France pour en faire connaître toutes les activités. Aux questions spontanées des enfants sont toujours apportées des réponses simples, avec une carte située toujours sous les yeux, pour l'enseignement de la géographie.

Éléments du texte :

4 dimensions de la lecture mises en évidence dans ce texte :

- s'instruire, et à tout âge (« Après qu'on a travaillé, le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit. L'âge de s'instruire n'est jamais passé. »),
- le plaisir de la lecture (dû en particulier à la lecture oralisée et adressée : «Le lendemain soir ce fut une vraie fête pour l'enfant. Il arriva tenant à la main un livre plein d'histoires, dans lequel il fit ce jour-là et les jours suivants la lecture à haute voix. Julien lisait très joliment : il s'arrêtait aux points et aux virgules, il faisait sentir les *s* et les *t* devant les voyelles, et au lieu de nasiller comme font les petits garçons qui ne savent pas lire, il prononçait distinctement les mots d'une voix toujours claire. Quand il trouvait un mot difficile à comprendre, la bonne vieille institutrice, qui n'avait point oublié la profession de ses jeunes années, le lui expliquait rapidement. »),
- l'éducation morale («— Julien, les écoles, les cours d'adultes, les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et chaque jour elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques, et elle prépare des maîtres savants pour diriger la jeunesse. »)
- la dimension sociale de la lecture (partage des lectures en famille, importance de l'acculturation à la lecture par les aînés, éducateurs, institutions, etc.) ?

Critères d'évaluation

Fiche outil M2 sur les attendus de l'essai

- La **prise en compte du sujet** et l'effort de définition des enjeux de la question.
- La capacité à prendre appui sur la **compréhension du texte** et sur des **éléments de culture** personnelle pour **traiter de manière pertinente le sujet** proposé.
- La **clarté du propos** et la netteté de la **progression argumentative**.
- La **richesse et la qualité de l'exemplification**, tirée de l'actualité, de la culture, de l'expérience du candidat.
- Les **qualités d'expression** : correction de la langue, capacité à s'exprimer de manière fluide, juste et nuancée.

Un exemple de plan possible

(Tout plan pertinent et étayé est accepté.)

Introduction

-accroche : *Un livre ça sert à quoi* (TD), qui met en scène la multiplicité des genres de lectures et de lecteurs possibles, la diversité des fonctions de la lecture, et le fait que chacun, avec ses spécificités, peut trouver une lecture qui lui convient/ période où a lieu le rituel annuel des Prix littéraires propice à s'interroger sur le livre et son rôle.

-différence lecture-livre : acte complexe qui engage le lecteur dans un processus/production textuelle d'un auteur, qui se catégorise en genres. Attention ici on peut élargir aux textes qui ne sont pas de fiction (documentaires, essais...)

-annonce du plan : interroger le rapport au livre et à la lecture : qu'apporte la lecture, va-t-elle de soi, en quoi est-elle précieuse ?

1- Apport de savoirs sur le monde

- le livre de fiction / le roman conçu dans une visée idéologique, comme c'est le cas dans les romans scolaires comme le *Tour de France* : il s'agit de renforcer les valeurs de la République et de doter tous les élèves d'une culture à la fois commune et diversifiée (dans les domaines historique, géographique, scientifique etc.).

-le livre de fiction / le roman conçu dans une visée encyclopédique : par exemple V. Hugo dans *Notre-Dame de Paris* (voir texte complémentaire) développe des paragraphes et des chapitres entiers consacrés à l'édification des cathédrales, à la Cour des miracles...De manière plus générale, les romans historiques par exemple en s'appuyant en partie sur des personnages et des faits réels (voir *Les Trois Mousquetaires*, Dumas)) rendent compte d'éléments contribuant à la culture générale du lecteur. Plus généralement encore, tout roman mobilise et présente des savoirs encyclopédiques.

-le documentaire : le livre ne se restreint pas au livre de fiction, mais peut prendre la forme d'albums documentaires (supports d'apprentissage fréquents à l'école), de textes documentaires, qui d'ailleurs peuvent être publiés au sein de revues, de journaux ou, de plus en plus fréquemment aujourd'hui, en ligne. Cf. *Ce que lisent les animaux avant de s'endormir* : récits, presse, ouvrages pratiques, etc.

2- Plaisir de la lecture

-identification, lecture immersive (extrait de *L'Enfant* de Jules Valles, phénomène mis en scène dans la métalepse de *Continuité des parcs*) en lien avec la construction de soi, modèles, contremodèles, valeurs : *Matilda*, Roald Dahl.

-Cette identification peut même parfois être excessive et se substituer à la vie réelle : *Don Quichotte*, *Mme Bovary*

-le plaisir intellectuel, lecture distanciée et le lecteur que sollicitent des textes résistants qui invitent à la collaboration interprétative du lecteur (nouvelle d'Annie Saumont étudiée lors du TD 1 (« Fille lisant à l'arrêt de bus »), nouvelle *Quand Angèle fut seule...*).

-Le livre comme espace de liberté irréductible :

La lecture permet l'accès à un autre monde que celui qui nous entoure : Beauvoir « les livres élargissaient mon horizon »

À ce titre le livre considéré comme subversif est systématiquement combattu par les totalitarismes, réels et de fiction : autodafés nazis, 1984, Orwell, *Fahrenheit 451*, Ray Bradbury ; *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, Dai Sijie ...

3-Apprentissage socio-culturel

-Certains tombent dans la lecture dès leur enfance, la présence des livres allant de soi dans certaines familles (Beauvoir, Aragon), ce qui incite d'ailleurs à l'écriture (Beauvoir).

- D'autres sont réticents ou rejettent les livres, car ce rapport à la lecture ne va pas de soi, il est aussi un apprentissage socio-culturel : Ernaux

-La lecture a une dimension sociale qu'illustre bien le texte de G. Bruno (lecture en petit groupe), on peut également penser aux cercles de lecture, dont les jurys de Prix littéraires sont un exemple institutionnel et économique : la lecture s'inscrit dans des communautés de lecteurs dont témoignent par exemple les fanzines, ces journaux en ligne écrits par des amateurs passionnés pour des lecteurs passionnés, au sujet de la *fantasy* en particulier.

⇒ étayer les paragraphes par des arguments puisés dans le texte de G. Bruno et dans d'autres textes littéraires (TD et culture personnelle)

Conclusion

-synthèse : Rapport variable selon individus, milieux, sociétés, fonctions attribuées à la lecture.

-ouverture : Quel rapport à la lecture dans un contexte marqué par le développement accéléré du numérique et des pratiques multimédiatiques où la concurrence d'autres formats fictionnels : jeux vidéos, séries...joue à plein?

Quelques exemples de textes complémentaires

Notre-Dame de Paris, LIVRE TROISIÈME, chapitre I, Victor Hugo

Notre-Dame de Paris n'est point du reste ce qu'on peut appeler un monument complet, défini, classé. Ce n'est plus une église romane, ce n'est pas encore une église gothique. Cet édifice n'est pas un type. Notre-Dame de Paris n'a point, comme l'abbaye de Tournus, la grave et

massive carrure, la ronde et large voûte, la nudité glaciale, la majestueuse simplicité des édifices qui ont le plein cintre pour générateur. Elle n'est pas, comme la cathédrale de Bourges, le produit magnifique, léger, multiforme, touffu, hérissé, efflorescent de l'ogive. Impossible de la ranger dans cette antique famille d'églises sombres, mystérieuses, basses et comme écrasées par le plein cintre ; presque égyptiennes au plafond près ; toutes hiéroglyphiques, toutes sacerdotales, toutes symboliques ; plus chargées dans leurs ornements de losanges et de zigzags que de fleurs, de fleurs que d'animaux, d'animaux que d'hommes ; œuvre de l'architecte moins que de l'évêque ; première transformation de l'art, tout empreinte de discipline théocratique et militaire, qui prend racine dans le bas-empire et s'arrête à Guillaume le Conquérant. Impossible de placer notre cathédrale dans cette autre famille d'églises hautes, aériennes, riches de vitraux et de sculptures ; aiguës de formes, hardies d'attitudes ; communales et bourgeoises comme symboles politiques ; libres, capricieuses, effrénées, comme œuvre d'art ; seconde transformation de l'architecture, non plus hiéroglyphique, immuable et sacerdotale, mais artiste, progressive et populaire, qui commence au retour des croisades et finit à Louis XI. Notre-Dame de Paris n'est pas de pure race romaine comme les premières, ni de pure race arabe comme les secondes.

C'est un édifice de la transition. L'architecte saxon achevait de dresser les premiers piliers de la nef, lorsque l'ogive qui arrivait de la croisade est venue se poser en conquérante sur ces larges chapiteaux romans qui ne devaient porter que des pleins cintres. L'ogive, maîtresse dès lors, a construit le reste de l'église. Cependant, inexpérimentée et timide à son début, elle s'évase, s'élargit, se contient, et n'ose s'élancer encore en flèches et en lancettes comme elle l'a fait plus tard dans tant de merveilleuses cathédrales. On dirait qu'elle se ressent du voisinage des lourds piliers romans.

D'ailleurs, ces édifices de la transition du roman au gothique ne sont pas moins précieux à étudier que les types purs. Ils expriment une nuance de l'art qui serait perdue sans eux. C'est la greffe de l'ogive sur le plein cintre.

Notre-Dame de Paris est en particulier un curieux échantillon de cette variété. Chaque face, chaque pierre du vénérable monument est une page non seulement de l'histoire du pays, mais encore de l'histoire de la science et de l'art. Ainsi, pour n'indiquer ici que les détails principaux, tandis que la petite Porte-Rouge atteint presque aux limites des délicatesses gothiques du quinzième siècle, les piliers de la nef, par leur volume et leur gravité, reculent jusqu'à l'abbaye carolingienne de Saint-Germain-des-Prés. On croirait qu'il y a six siècles entre cette porte et ces piliers. Il n'est pas jusqu'aux hermétiques qui ne trouvent dans les symboles du grand portail un abrégé satisfaisant de leur science, dont l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie était un hiéroglyphe si complet. Ainsi, l'abbaye romane, l'église philosophale, l'art gothique, l'art saxon, le lourd pilier rond qui rappelle Grégoire VII, le symbolisme hermétique par lequel Nicolas Flamel préludait à Luther, l'unité papale, le schisme, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, tout est fondu, combiné, amalgamé dans Notre-Dame. Cette église centrale et génératrice est parmi les vieilles églises de Paris une sorte de chimère ; elle a la tête de l'une, les membres de celle-là, la croupe de l'autre ; quelque chose de toutes.

Donner à lire, Louis Aragon, « Discours prononcé le 18 décembre 1958 à l'inauguration de la Bibliothèque municipale de Stains », J'abats mon jeu, Les Editeurs Français Réunis, 1959, p. 70, 75-76.

Extrait :

J'ai bien passé la moitié de ma vie à lire. Dès mon enfance, je lisais tant que mes parents fermaient à clef les bibliothèques, et ne savaient qu'inventer pour m'arracher aux livres. J'avais huit ans, j'étais en neuvième¹, j'avais déjà pratiquement lu tout le programme du baccalauréat. Il faut que je l'avoue, je n'ai pas commencé par les livres d'enfants : on m'a

¹ neuvième = classe qui équivaut à l'actuel CE2

appris à lire dans le *Télémaque* de Fénelon, et très vite, je dénichai chez les miens, dans les bibliothèques de parents de province, les romans les moins recommandables. J'ai lu plus tard Mme de Ségur et Jules Verne, Paul d'Ivoi bien longtemps après Corneille et Racine. Tout ce qui me tombait sous la main, catalogues, annuaires, réclames, je ne laissais jamais passer un caractère imprimé sans le lire. Beaucoup de ce que je sais, de ce qui m'a été utile dans la vie, je l'ai appris ainsi par moi-même, et non à l'école.

Je suis resté ce que j'étais enfant. Je n'ai pas une minute libre qui ne me serve à chercher des livres, à les lire. Je lis tous les journaux tous les jours. C'est devenu un métier, il est vrai, une part de mon métier. Si je n'avais pas tant lu, je n'aurais pas tant écrit. [...]

Vous dites que les romans donnent de mauvaises idées ? Allons donc, à ceux qui les ont déjà. Les romans, c'est comme les voyages, cela forme la jeunesse. Voyez-vous, pour moi, je dois plus aux romans, aux mauvais comme aux bons, qu'à l'Université où l'on m'envoya, croyant faire de moi un médecin. Seigneur Dieu ! Moi, un médecin ! Les romans m'ont sauvé de cet honorable destin que je n'avais pas choisi : j'en avais bien trop lu pour me limiter aux maladies du corps humain, et bientôt, j'en ai écrit parce qu'il me fallait donner cette forme à mes rêves nourris par toutes les imaginations qui demeurent à jamais jeunes et vivantes dans les livres, même poussiéreux, dans les bibliothèques austères d'apparence, mais qui sont à qui sait s'en servir le plus grand, le plus magnifique des théâtres, où chacun, même le plus déshérité d'entre les hommes et des femmes, peut rencontrer l'amour, la beauté, la musique et tout ce qui fait la grandeur des rêves et l'humanité des hommes.

Fahrenheit 451, Ray Bradbury, 1953

Dans le futur, un monde en guerre interdit la lecture. La brigade 451 intervient dans les maisons pour brûler les livres : ces pompiers d'un nouveau genre ont pour mission de circonscrire les foyers subversifs alimentés par la littérature et la poésie. « Tout homme qui croit pouvoir berner le gouvernement et nous est un fou. » Guy Montag partage avec ses collègues la même jubilation incendiaire débarrassée de tout questionnement. Jusqu'au soir où

Balzac et la Petite Tailleuse chinoise, Dai Sijie, 2000

4^e de couverture : Années 1970. Durant la Révolution culturelle chinoise, deux lycéens citadins, le narrateur et son ami Luo, sont exilés dans un village de montagne pour y être "rééduqués". Les deux adolescents mènent une vie dure mais s'évadent dans la lecture de livres interdits : ces romans leur ouvrent la porte de la fille d'un tailleur, et d'un univers jusqu'alors insoupçonné...

Les Combustibles, Amélie Nothomb, 1994

4^e de couverture : C'est la guerre et c'est l'hiver. Deux hommes et une femme sont terrés dans un appartement. Combien de jours leur reste-t-il à vivre ? En attendant, il n'est plus interdit de révéler ses vraies passions. L'amour, le désir, l'intelligence résistent-ils au froid ? A-t-on le droit de consumer ses dernières forces à lire de la mauvaise littérature ? Enfin, à

l'heure du choix ultime, quel livre est assez important pour ne pas être mis à l'épreuve du feu ?

Lire Lolita à Téhéran, Azar Nafisi, 2003

4^e de couverture : Après avoir dû démissionner de l'Université de Téhéran sous la pression des autorités iraniennes, Azar Nafisi a réuni chez elle clandestinement pendant près de deux ans sept de ses étudiantes pour découvrir de grandes oeuvres de la littérature occidentale. [...] Cette expérience unique leur a permis à toutes, grâce à la lecture de *Lolita* de Nabokov ou de *Gatsby le Magnifique* de Scott Fitzgerald, de remettre en question la situation « révolutionnaire » de leur pays et de mesurer la primauté de l'imagination sur la privation de liberté.

Si par une nuit d'hiver un voyageur, Italo Calvino, 1979

Comme un roman, Daniel Pennac, 1992

La tête en friche, Marie-Sabine Roger, 2012

Livres jeunesse : *Matilda*, Roald Dahl, 1994 ; *La Bibliothécaire*, Gudule, 1995

Autres exemples de titres possibles : <https://www.babelio.com/liste/1697/Declaration-damour-aux-livres>

Exemples d'extraits en lien avec la question : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, 1830 ; Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 ; Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878.

extraits en ligne : <https://www.annabac.com/annales-bac/textes-de-stendhal-flaubert-valles>

Pour compléter le TD de correction : questions de langue sur le texte de G. Bruno

I. ÉTUDE DE LA LANGUE

1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants. Vous préciserez quelle procédure ou quel raisonnement vous avez mobilisés pour trouver la fonction de chacun.

- a. Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez (l.34)
- b. La bonne vieille institutrice, [...], le lui expliquait rapidement. (l.43)

2. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants.

- a. C'est une bien belle chose d'avoir toute une bibliothèque où l'on peut emprunter des livres ! (l.48)
- b. Les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. (l.54 - 55)

3. Justifiez l'orthographe des terminaisons soulignées dans les extraits suivants.

- a. ... et de suivre l'exemple que lui donnait son frère aîné. (l.46)
- b. ... quand l'heure fut venue de se coucher... (l. 10)
- c. La France veut que tous ses enfants soient digne d'elle... (l. 19)
- d. ... nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée (l.35-36)

4. Commentez l'usage des tirets dans le texte.

5. Relevez dans le passage suivant les formes verbales conjuguées. Indiquez pour chacune leur mode, temps et personne. Vous identifierez le type de phrase et l'intention qui en découle : Appliquez-vous au travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux (l.61).

II. LEXIQUE ET COMPRÉHENSION LEXICALE

1. Expliquez le sens de « jouer » dans « il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille » (l.12) et proposez deux autres sens.
2. Quel lien unit le nom serrurier à celui de serrure ? Explicitez votre réponse.
3. Expliquez en contexte le sens du verbe « sentir » : Il faisait sentir les s et les t devant les voyelles, ... (l.40)
4. Autour de quelle figure de style s'élabore la représentation de la France dans ce texte ? Analysez l'effet produit par ce choix stylistique.

Corrigé des questions de langue

I. ÉTUDE DE LA LANGUE

1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants. Vous préciserez quelle procédure ou quel raisonnement vous avez mobilisés pour trouver la fonction de chacun.

c. Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez (l.34)

N : pronom personnel de 3ème pers. qui se substitue au nom la bibliothèque/F : COD du verbe « oublier » (0,25). Procédure : remplacer le pronom par le nom qu'il substitue.

d. La bonne vieille institutrice, [...], le lui expliquait rapidement. (l.43)

N : pronom personnel de 3ème pers. qui se substitue au nom Julien/F : COI ou COS du verbe « expliquer ». Procédure : remplacer le pronom par le nom qu'il substitue.

2. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants.

c. C'est une bien belle chose d'avoir toute une bibliothèque où l'on peut emprunter des livres ! (l.48)

N : pronom relatif / F : complément circonstanciel de lieu.

d. Les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. (l.54 - 55)

N : Groupe nominal / F : attribut du sujet « Les bibliothèques »

3. Justifiez l'orthographe des terminaisons soulignées dans les extraits suivants

e. ... et de suivre l'exemple que lui donnait son frère aîné. (l.46)

verbe donner à l'imparfait de l'indicatif P3 dépend du sujet « son frère aîné »

f. ... quand l'heure fut venue de se coucher... (l. 10)

participe passé du verbe « venir » dans une structure avec l'auxiliaire être qui s'accorde donc en genre et en nombre avec le sujet féminin singulier « heure »

g. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle... (l. 19)

adjectif qui s'accorde avec son sujet au pluriel « enfants »

h. ... nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée (l.35-36)
Verbe prêter à l'infinitif employé dans la locution verbale : prier de...

4. Commentez l'usage des tirets dans le texte.

Indiquent les prises de paroles des protagonistes.

5. Relevez dans le passage suivant les formes verbales conjuguées. Indiquez pour chacune leur mode, temps et personne. Vous identifierez le type de phrase et l'intention qui en découle : Appliquez-vous au travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux (l.61).

Les verbes « appliquer », « instruire » et « être » sont conjugués à la P2 de l'impératif présent. La phrase est de type impératif/injonctif et traduit une injonction, un ordre que Madame Gertrude donne à Julien.

II. LEXIQUE ET COMPRÉHENSION LEXICALE

3. Expliquez le sens de « jouer » dans « il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille » (l.12) et proposez deux autres sens.

« Il joua » est employé dans le sens « il se servit si bien, il utilisa si bien ». Le choix du verbe jouer permet de rendre compte de la facilité avec laquelle André a réparé les serrures de Madame Gertrude. Il s'est acquitté de sa tâche comme un jeu d'enfants. Le verbe jouer peut signifier : s'amuser, pratiquer une activité, mettre en scène...

4. Quel lien unit le nom serrurier à celui de serrure ? Explicitez votre réponse

*Serrure et serrurier appartiennent à la même famille de mots. Le mot *serrurier* est un dérivé de *serrure* par l'ajout du suffixe *-ier*. Dans cet exemple le suffixe *-ier* fait référence à une personne.*

3. Expliquez en contexte le sens du verbe « sentir » : Il faisait sentir les s et les t devant les voyelles, ... (l.40)

En contexte, la périphrase verbale « faire sentir » est proche sémantiquement de l'expression « faire entendre ». Mais le choix du verbe « sentir » implique un degré de subtilité supplémentaire car il permet de suggérer non seulement la rigueur mais surtout la fluidité de la prononciation des liaisons

par Julien. Cette expression insiste sur l'aisance dont le personnage fait preuve dans ses lectures à haute voix.

4. Autour de quelle figure de style s'élabore la représentation de la France dans ce texte ?

Analysez l'effet produit par ce choix stylistique.

Personnification qui :

- fait de la France une instance maternelle engagée physiquement et moralement dans l'instruction de ses « enfants »

- suggère une unité des institutions et des politiques françaises

Permet d'exacerber le sentiment de patriotisme et de devoir chez l'enfant